

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

Avril 2021

Expositions célébrant UBIQUE 150



Notre musée est prêt à célébrer UBIQUE 150. Au cours des deux dernières années, le personnel a passé des centaines d'heures à préparer des éléments et des expositions muséologiques en vue de ces célébrations. En 2019, nous avons mis sur pied une exposition itinérante mettant en vedette les médailles du général Strange et disposant d'un élément interactif à écran tactile permettant d'afficher des photos couvrant l'histoire de l'ARC sur 150 ans. Malheureusement, nous avons dû annuler cette exposition itinérante en raison de la pandémie de COVID-19; toutefois, nous avons bel et bien produit l'exposition interactive et il vous est possible de la consulter sur notre site web. Elle contient du nouveau contenu et porte sur une vaste gamme de sujets : insignes, campagnes, casquettes, décorations, exercices en campagne, biographies de grands artilleurs, pièces d'artillerie, histoire de l'ARC, coiffures, projectiles, souliers, armes légères, sports, technologie, entraînement, moyens de transport et uniformes.

À partir d'avril 2021, le musée présentera une importante exposition temporaire de 200 mètres carrés (2 200 pieds carrés) ayant pour thème UBIQUE 150. Dans cette exposition, vous découvrirez plusieurs catégories d'artéfacts témoignant de 150 ans d'histoire : décorations, drapeaux et fanions, artéfacts appartenant à de grands artilleurs (les médailles du général Strange par exemple), pièces patrimoniales, casques, projectiles, véhicules et uniformes. De plus, à partir d'avril 2021, cette exposition sera en vedette sur notre site web sous forme d'animation interactive virtuelle sur 360° degrés. Nous avons également ajouté des renseignements sur nos pièces d'artillerie patrimoniales et du nouveau contenu sur l'histoire de la Batterie A. Par ces initiatives, nous espérons saisir la véritable essence des célébrations entourant UBIQUE 150.

Le fragment d'obusier M777



La photo ci-dessus montre un fragment de tube d'un canon M777 donné au Musée de l'ARC.

Le vendredi 29 janvier 2021, le 5 RALC de Québec nous a fait parvenir un fragment déchiqueté de tube d'obusier M777 de 23 pouces sur 5 pouces. En février 2020, au cours d'un exercice en campagne, des artilleurs du 5 RALC ne sont pas parvenus à dégager un obus chargé de 155 mm coincé dans le tube d'un obusier M777. Les techniciens ont tenté de le retirer en utilisant une presse hydraulique et d'autres moyens, mais sans succès. Après avoir épuisé toutes les options, ils ont reçu l'ordre de détruire le tube. Les membres du 5 RALC ont donc démonté et transporté le tube au champ de tir de Trois-Rivières.



Remarquez le tube du M777 chargé d'explosifs à la gauche et le gros morceau de tube après son explosion, à droite.

Le lundi 10 février 2020, ils ont fait exploser le tube en utilisant 36 blocs d'explosif plastique C4, neutralisant l'obus et réduisant le tube à quelques fragments déchiquetés. Ils nous ont fait parvenir ce fragment de métal pour immortaliser cet événement inhabituel et malheureux. Nous allons prendre les dispositions nécessaires pour exposer cet artefact d'artillerie unique au musée.

By Andrew Oakden

Médaille commémorant UBIQUE 150

Les grandes organisations ont souvent des débuts modestes. En juillet 2019, j'ai remarqué qu'un médaillon célébrant le 50^e anniversaire de l'Artillerie royale canadienne était en vente sur Ebay. Je suis parvenu à remporter l'enchère, grâce à une mise de 14,98 \$. J'étais prêt à miser davantage. Ce médaillon a été produit pour célébrer le 50^e anniversaire de l'Artillerie royale canadienne en 1921. Il est en bon état et il ne porte aucune marque ou éraflure importante, il n'est pas abîmé ou ébréché non plus. Il est probablement fait de cuivre ou de bronze. On trouve quelques marques de décoloration sur la surface, mais il fallait s'y attendre pour un objet âgé de cent ans. Les initiales des trois derniers monarques britanniques sont inscrites sur le médaillon. Bien que le musée ne possède aucun document portant sur ce 50^e anniversaire, ce petit médaillon permet de faire le lien avec les célébrations d'UBIQUE 150 cette année.



En 1871, l'Angleterre a retiré toutes ses troupes impériales du Canada, à l'exception d'une garnison à Halifax. Le gouvernement canadien a réagi en publiant l'ordre général 24, qui autorisait la création des Batteries A et B d'artillerie de garnison. La Batterie A est alors mise sur pied à Fort Henry, à Kingston (Ontario), et la Batterie B est installée à la Citadelle de la ville de Québec. Les deux servent d'écoles d'artillerie. Ce sont d'abord des officiers britanniques qui ont commandé ces batteries, notamment le Lcol G. A. French et le Lcol T. B. Strange. L'effectif de chaque batterie était composé d'officiers et de militaires venant des batteries locales actives. Après ces débuts modestes, l'ARC a pris forme, a grandi, a prospéré et est devenue l'organisation qu'elle est aujourd'hui.



Batterie B, ARC, officiers, années 1890.

La création des Batteries A et B est l'élément fondateur du 1 RCHA. Une fois cette première étape franchie, une succession d'événements incommensurables a suivi, couvrant 150 ans d'histoire régimentaire. L'origine de ces batteries marque la fondation d'une armée régulière à temps plein et celle des premières écoles d'artillerie canadiennes. Elles entretiennent un sentiment de fierté pour nos racines régimentaires qui se trouvent à Kingston et à Québec. Grâce à elles, l'esprit de corps évolue dans 33 communautés de partout au Canada où il existe une présence de l'ARC. Au Musée de l'ARC, nous sommes fiers de célébrer UBIQUE 150. Nous allons faire la promotion d'UBIQUE 150 grâce à notre exposition temporaire. L'ARC a produit un nouveau médaillon pour ce 150^e anniversaire, illustré à droite, que nous allons préserver pour la postérité. Peut-être que dans cent ans le personnel du musée va le retrouver et entreprendre une nouvelle réflexion sur ses modestes origines.



La canne du général

Dans le corridor du musée portant sur les premiers temps de notre histoire, une canne ayant appartenu au major-général Thomas Bland Strange, le père de l'Artillerie canadienne, est exposée. En 1872, le général Strange a été nommé premier commandant de la Batterie B. Plus tard, en 1885, il reprend du service après sa retraite pour prendre le commandement de la Force de campagne de l'Alberta lors de la Rébellion du Nord-Ouest.

Le major-général Sir Sam Steele, CB, KCMG, aurait donné cette canne en cadeau au général Strange en souvenir de l'unité Steele Scouts. Il s'agit d'une force de cavalerie composée de 20 gendarmes, 20 éclaireurs civils et 22 militaires du régiment Alberta Mounted Rifles, qui a été actif d'avril à août 1885. Le major Sam Steele, en congé de la Police à cheval du Nord-Ouest, commandait l'unité.

Le Mgén Steele est bien connu pour avoir dirigé le détachement du Yukon de la Police à cheval du Nord-Ouest (P.C.N.-O.) lors de la ruée vers l'or du Klondike (1896-1899) et il était le commandant de l'unité du Lord Strathcona's Horse durant la guerre des Boers (1899-1902). Le major-général Steele a commandé des troupes à l'étranger au cours de la Première Guerre mondiale (1914-1918).



Après la Rébellion du Nord-Ouest, le général Strange a recommandé le major Steele pour la décoration de Compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges (CMG) en raison de son service militaire exemplaire, mais sa candidature n'a pas été retenue. Le Mgén Steele a éventuellement reçu une promotion au poste de surintendant de la P.C.N.-O. en 1885.

Le registre du musée indique que Mme Strange a fait don de cet artéfact au mess des officiers de Shilo avant 1962. Le mess des officiers, à son tour, a remis la canne au musée en 1962. Le parcours de cet artéfact est remarquable! Deux hommes ayant participé à bâtir le Canada en ont été propriétaire. Ces deux hommes ont été des leaders militaires légendaires qui ont aidé à développer l'armée du Canada.

Départ à la retraite de Cheryl Van Der Raadt

Cheryl Van Der Raadt prendra sa retraite du Musée de l'ARC le 30 avril 2021. Je tiens à féliciter Cheryl pour ses quinze années de service au Musée de l'ARC et à la BFC Shilo. J'ai beaucoup aimé travailler avec Cheryl et j'estime qu'elle est un atout pour le musée et une présence positive dans votre milieu de travail. Elle a pleinement gagné sa retraite, mais nous allons nous ennuyer d'elle. Notre musée a grandement bénéficié de son excellent travail et de son dévouement et il y a bien des enseignements à tirer de son exemple mémorable. Sa présence dans la gestion des affaires quotidiennes du musée nous manquera beaucoup. Je suis convaincu qu'elle connaîtra beaucoup de succès durant sa retraite et qu'elle sera heureuse. Je lui souhaite bonne chance. À ma demande, Cheryl a rédigé sa biographie, que voici :

Avant de travailler au Musée de l'ARC, le CV de Cheryl était déjà impressionnant. Pendant de nombreuses années, elle a travaillé dans le domaine des services professionnels d'ingénierie comme commis technique. Après avoir travaillé à la clinique de la BFC Dundurn, Cheryl a déménagé à la BFC Shilo, où elle était affectée à l'hôpital de la base avant d'obtenir un transfert au Musée de l'ARC il y a quinze ans.

Cheryl a obtenu son diplôme en arts, radio et télévision du Confederation College en 1976. Elle a d'abord fait des études en radiodiffusion et a ensuite travaillé en production radiophonique et télévisuelle pour différentes stations radio et chaîne de télévision. Ses compétences en radiodiffusion l'ont aidé à gérer la page Facebook du Musée de l'ARC, lui permettant de faire un bon usage de ses photos pour le bulletin « Barrage » du Musée de l'ARC et de ses talents pour la rédaction de courts articles et la correspondance du musée.

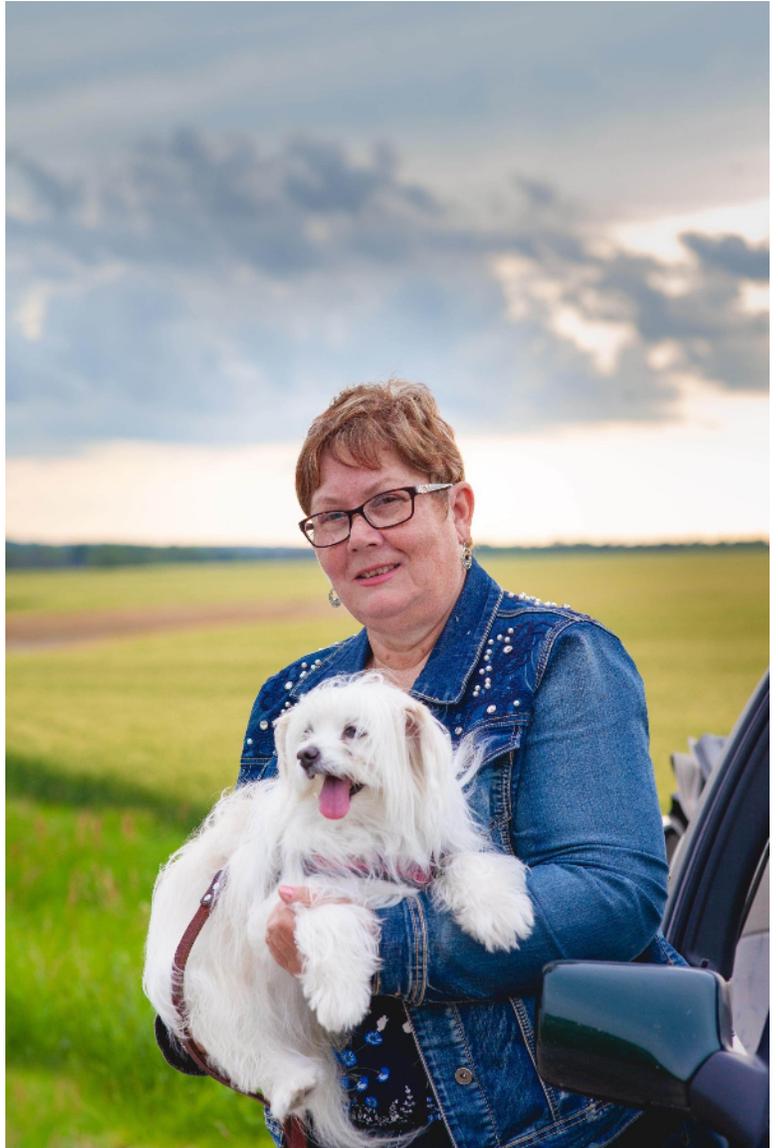
Cheryl a particulièrement aimé son travail de coordonnatrice administrative au musée, car chaque jour est différent du précédent et offre de nouveaux défis intéressants. Il est surprenant de constater le nombre de fois où on a dû faire appel à ses talents en résolution de problèmes.

Parmi les passe-temps de Cheryl, on retrouve la photographie et, récemment, un retour à la peinture à l'huile, acrylique et l'aquarelle. Elle espère peaufiner sa technique, car elle a peint des scènes de plage lors de ses dernières vacances estivales au Manitoba. Cheryl a récemment commencé un cours de ukulélé par Zoom et espère apprendre quelques pièces qu'elle pourra jouer devant un feu de camp. Elle a affirmé que les coyotes pourraient se joindre à elle à l'unisson lorsqu'ils l'entendront chanter!

Cheryl aime voyager. Elle est partie en croisière trois fois dans les Caraïbes. Elle espère avoir l'occasion de faire d'autres voyages, prévoyant notamment rendre visite à ses enfants maintenant adultes lorsque nous pourrons de nouveau voyager de façon sécuritaire.

Cheryl aime voyager. Elle est partie en croisière trois fois dans les Caraïbes. Elle espère avoir l'occasion de faire d'autres voyages, prévoyant notamment rendre visite à ses enfants maintenant adultes lorsque nous pourrons de nouveau voyager de façon sécuritaire.

Dans l'avenir, elle compte savourer de nombreux couchers de soleil avec son appareil photo et son chien Farrah, dans sa petite voiture décapotable.



Nouveau conservateur principal au Musée de l'ARC

M. Jonathan Ferguson est désormais le nouveau conservateur principal du Musée de l'ARC. Il est entré en fonction au musée le 1^{er} février 2021. Nous tenons à souhaiter la bienvenue dans l'équipe à Jonathan! Voici une courte biographie que Jonathan nous a fournie.

Je suis né et j'ai grandi à North Bay, en Ontario. J'étais cadet de l'air au secondaire et, par la suite, j'ai été pilote instructeur civil au Centre de vol à voile du nord-est de l'Ontario, à la BFC North Bay.

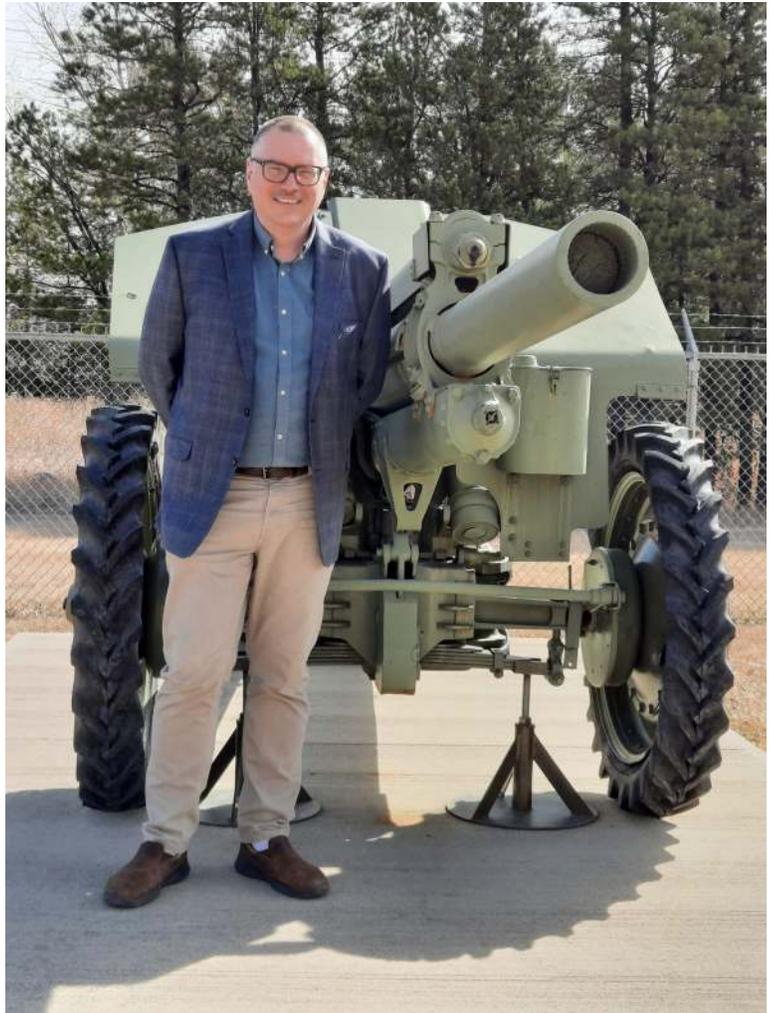
Je me suis adonné à ma passion pour l'archéologie à l'université et j'ai dû repousser mes plans de m'inscrire dans la Réserve parce que je consacrais mes étés à des travaux d'excavation en Ontario, en Angleterre, en Israël et en particulier en Jordanie. Après l'obtention de mon diplôme de baccalauréat en archéologie classique à l'Université Wilfrid Laurier, j'ai obtenu une maîtrise en lettres classiques à l'Université McMaster et une maîtrise en archéologie du Proche-Orient à l'Université de Toronto.

Après avoir passé un été au Musée historique de baie Callander, j'ai commencé à travailler pour le Musée royal de l'Ontario en 2004, avec les programmes de visites des écoles et du grand public. Cela impliquait de donner des leçons pratiques avec des artefacts militaires datant de la guerre des Boers jusqu'à nos jours. Plus récemment, j'ai occupé le poste de technicien en inventaire archéologique de l'Ontario. Mon rôle consistait à inventorier, cataloguer et de faire des recherches dans les vieilles collections. Dans le cadre de ce travail, j'ai manipulé des tire-bourres, des boulets de canon, des obus et d'autres artefacts d'artillerie du XVII^e et du XVIII^e siècle d'un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson de Fort Albany, dans le nord de l'Ontario. J'ai bien hâte de mettre à profit ces compétences au Musée de l'ARC.

Je me suis enrôlé dans la Réserve de l'Armée en mars 2018 à titre d'officier de la logistique avec le 32^e Bataillon des services, à Toronto. En plus de servir comme commandant de peloton et d'officier responsable de cours, j'étais l'officier responsable des monuments et artefacts de l'unité. Mon transfert au 26^e Régiment d'artillerie de campagne est en cour, mais j'ai déjà entrepris l'entraînement avec l'unité à Brandon et j'ai participé à des exercices en campagne.

Ma famille vit actuellement en Égypte, où ma femme participe à la conception du Grand Musée égyptien sur le plateau de Gizeh. Lorsque ce projet sera terminé, elle et nos trois garçons me rejoindront ici, au Mani-toba. Nous avons bien hâte de trouver une maison et de nous établir dans la région.

Alors que je m'installe dans mes nouvelles fonctions, je suis impatient de découvrir les collections et les galeries du Musée de l'ARC et de servir avec les artilleurs du 26^e Régiment d'artillerie de campagne.



Une photo de Jonathan Ferguson prise au parc d'artillerie du Musée de L'ARC le 7 avril 2021.

Les officiers et les militaires du rang de la batterie A

En 2021, nous soulignerons le 150^e anniversaire de la formation des batteries A et B dans le cadre d'événements organisés par l'équipe UBIQUE 150 partout au pays. Les officiers et militaires du rang ayant formé initialement les batteries A et B furent les premiers militaires canadiens permanents à temps plein. En 1871, des officiers et des militaires du rang arrivèrent des quatre coins de l'Ontario et du Québec pour accomplir des tâches de garnison et suivre une formation en artillerie. Une fois leur formation terminée, ils sont retournés dans leurs unités de milice dispersées à la grandeur du pays pour transmettre le savoir acquis. Grâce à la formation des batteries A et B et au transfert de leurs connaissances, l'Artillerie canadienne devint beaucoup plus ubiquiste au Canada. Mais qui étaient ces premiers artilleurs et qu'ont-ils fait pour contribuer à rendre l'Artillerie canadienne UBIQUE?

Du seizième au dix-neuvième siècle, à diverses époques, l'Angleterre et la France avaient à leur actif des soldats impériaux au Canada. Un changement majeur survint sur le plan militaire en 1853-1854 alors que la majorité des membres des forces régulières britanniques toujours présentes quittèrent les colonies canadiennes pour aller mener la guerre en Crimée ou défendre d'autres avant-postes coloniaux. À la suite de ces événements, la province du Canada adopta la *Loi de la Milice* de 1855, qui autorisait l'organisation d'une milice volontaire active composée d'au plus 5 000 officiers et militaires du rang, dont une cavalerie, une artillerie de campagne, une artillerie de garnison et une infanterie. En 1867, la Confédération du Canada amorça le processus visant à mettre en place un gouvernement responsable. Après la Confédération, le Canada, en tant que nation autonome, devint responsable, en partie, de la défense nationale. La création de nouvelles batteries d'artillerie et écoles d'artillerie fit partie de la contribution demandée. La première *Loi de la Milice* post-Confédération de 1868 mit toutes les milices actives sur un pied d'égalité. En 1869, il existait pas moins de 28 batteries au Canada.

En février 1870, les Britanniques commencèrent à retirer leurs soldats impériaux du Canada, cette opération se poursuivant jusqu'en novembre 1871. Le 20 octobre 1871, l'Ordre de la milice n° 24 autorisa la création de deux batteries d'artillerie de garnison à Kingston et à Québec. Les nouvelles unités devaient pourvoir à l'entretien et à la protection des deux forts respectifs, accomplir les tâches de garnison et servir d'écoles d'artillerie. Au départ des Britanniques, on ferma également l'École d'artillerie créée en 1864. Les nouveaux soldats de la Garnison étudièrent également dans les écoles. Les nouvelles fonctions entraînaient des responsabilités ordinaires à temps plein dans les Garnisons de Kingston et de Québec. Chaque batterie comptait deux divisions, soit l'artillerie de campagne à cheval, et ses quatre canons à âme lisse de 9 livres, et l'artillerie de garnison à pied, équipée de deux obusiers à âme lisse de 24 livres et de douzaines de canons à âme lisse de 32 livres montés sur affût, plus anciens. Tant pour la batterie A que pour la batterie B, le commandant de l'École était un officier de l'Artillerie royale détaché des autorités impériales ayant obtenu ses qualifications à Shoeburyness, en Angleterre. Il devait superviser l'instruction, les exercices militaires et la discipline à l'École. Le premier commandant de la batterie A, le lieutenant-colonel (devenu major-général, Sir) George A. French, fut un leader énergique et imposant. Il obtint sa commission de l'Artillerie royale en 1860 et fut capitaine-adjutant au sein de l'Artillerie royale à Kingston de 1862 à 1866. La nomination suivante fut celle du premier chirurgien de la batterie A, O.S. Strange.



Une batterie, vers 1870.



Une photo du Mgén sir G. A. French.

En 1871, les districts militaires de l'Ontario et du Québec demandèrent que des volontaires, tant des officiers que des militaires du rang, faisant partie de la milice active deviennent membres des batteries A et B à des fins d'instruction et pour accomplir des tâches. À partir des réponses reçues, ils choisirent les meilleurs candidats. On exigeait notamment que les candidats soient en bonne santé, qu'ils mesurent au moins 5 pieds 6 pouces et qu'ils aient un tour de poitrine d'au moins 34 pouces. Les candidats devaient également appartenir à la 1^{re} ou 2^e classe de la milice canadienne. À leur arrivée, ils devaient être examinés par un médecin. Les officiers commençaient par suivre le cours de formation de courte durée totalisant trois mois, pour lequel ils étaient rémunérés à un tarif inférieur à un dollar par jour. S'ils montraient une aptitude pour un éventuel service militaire, l'École les gardait pour la formation de longue durée qui exigeait encore neuf mois de leur part. Une fois la formation de courte durée réussie, les officiers recevaient le montant total alloué à leur grade. En 1871-1872, un capitaine avait droit à 2,82 dollars, un aide-chirurgien obtenait 2,43 dollars, un sergent-major de batterie recevait 1,00 dollar, un sergent était payé 0,80 dollars, un caporal, 0,70 dollar, un bombardier, 0,60 dollar et un artilleur, 0,50 dollar par jour. En plus de sa solde quotidienne, chaque soldat enrôlé avait droit à une livre de viande et à une livre de pain. On remettait du matériel aux soldats pour équiper les casernes, dont du combustible pour se chauffer et s'éclairer. Ceux qui possédaient des chevaux recevaient également du fourrage.



Un officier de batterie, RCHA, 1913.

Les hommes s'engageaient à servir pour une période de 12 mois. Une fois la période de 12 mois terminée, tant les officiers que les militaires du rang pouvaient quitter et retourner dans leur ancienne milice active ou, sur recommandation du commandant, demeurer sur place pour une période indéterminée. La plupart de ces officiers et militaires du rang accomplissaient des tâches de garnison et suivaient une formation d'artilleur pendant environ un an. Après leur formation, la majorité des soldats retournaient dans leur unité de milice d'origine pour transmettre les compétences acquises. Le système était conçu pour garder la plupart des officiers et des militaires du rang pendant une courte durée, puis les retourner dans leur ancienne unité de milice. On s'assurait ainsi d'avoir un roulement régulier de soldats, ce qui contribua à la transmission du savoir partout au pays. Toutefois, un autre groupe d'artilleurs membre de la batterie A formait les soldats. Ceux qui formèrent les soldats s'étant présentés à l'École sont souvent demeurés à la batterie A pendant une période indéterminée en tant que premiers membres de milice permanents à temps plein.



Une batterie de sergents et sergents, 1887.

Les premiers soldats qui se présentèrent à la batterie A n'étaient pas de jeunes recrues. Bon nombre des premiers militaires du rang à se joindre à la batterie A étaient d'anciens membres des forces régulières britanniques ayant pris part à l'expédition de la rivière Rouge en 1870. Après la libération des forces sous le commandement de Wolseley, de nombreux militaires décidèrent de demeurer au Canada. D'autres militaires arrivaient d'unités britanniques ayant été dissoutes ou ayant quitté le Canada. La batterie A comptait 37 hommes qui servirent auparavant dans l'armée impériale (adjudants et sous-officiers) et qui s'enrôlèrent ensuite dans la milice active de l'Ontario. La formation donnée reprenait les principes et les attentes de l'artillerie britannique, et les instructeurs chevronnés veillaient à ce que les élèves reçoivent une formation adéquate.

Les militaires du rang de la batterie A provenaient de différentes régions de l'Ontario. Sur les 106 premiers militaires du rang, 63 provenaient de la Batterie de campagne Kingston, 19, de la Batterie de campagne Toronto et 9, de la Batterie de campagne Wellington. Parmi les autres batteries et garnisons, on comptait quatre militaires du rang de la Batterie de campagne London; trois, de l'Artillerie de la Garnison Ottawa; deux, de la batterie de la Garnison St. Catharines; un, de la Batterie de campagne Hamilton; quatre, de la batterie de la Garnison Toronto; un, de la batterie de la Garnison Cobourg. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'on venait de partout pour faire partie de la batterie A. Par ailleurs, les militaires devaient réussir un processus de sélection; la Milice retenait les meilleurs.

Les militaires du rang de la batterie A provenaient de différentes régions de l'Ontario. Sur les 106 premiers militaires du rang, 63 provenaient de la Batterie de campagne Kingston, 19, de la Batterie de campagne Toronto et 9, de la Batterie de campagne Wellington. Parmi les autres batteries et garnisons, on comptait quatre militaires du rang de la Batterie de campagne London; trois, de l'Artillerie de la Garnison Ottawa; deux, de la batterie de la Garnison St. Catharines; un, de la Batterie de campagne Hamilton; quatre, de la batterie de la Garnison Toronto; un, de la batterie de la Garnison Cobourg. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'on venait de partout pour faire partie de la batterie A. Par ailleurs, les militaires devaient réussir un processus de sélection; la Milice retenait les meilleurs.

Gargousses de 105 mm

Un bénévole du musée a récemment déballé une collection de gargousses de 105 mm, c'est-à-dire des enveloppes combustibles contenant une quantité requise de poudre à canon qui étaient utilisées avec l'obusier C1 de 105 mm et l'obusier démontable L5 de 105 mm. Les artilleurs brûlaient les gargousses non utilisées sur le terrain au moins jusqu'en 2010. Il est exceptionnel que des artilleurs fassent don de certaines de ces gargousses au musée. À cette époque, les artilleurs considéraient ces gargousses inutilisées comme des déchets.

Pour le musée, il s'agit d'importants artefacts qui aident à comprendre comment fonctionne l'artillerie. La collection du Musée de l'ARC compte un obusier C1 de 105 mm et un obusier démontable L5 de 105 mm. Nous disposons aussi de nombreux exemples de douilles d'obus compatibles et des projectiles.



Ce sont les seules gargousses de la collection du musée.

Dans ce cas, elles étaient destinées aux douilles de laiton de modèle M14 de 105 mm.

Dans l'Artillerie canadienne, les contenants de poudre d'artillerie M2 et M4 venaient en sept formats pratiques. Il s'agit d'un système de charge ajustable utilisé pour la plupart des obus, à l'exception des roquettes antichars à tête explosive et des projectiles d'exercice avec traceur. Les artilleurs ajoutaient des gargousses pour atteindre la portée souhaitée pour le projectile. Le poids total de la charge propulsive est de 1,25 kg, chaque sac ayant un poids différent. Dans le cas de l'exemple du musée, les militaires ont enlevé les pastilles explosives et les ont remplacés par du matériel plus sécuritaire.

Charge 1 – 239 grammes, Charge 2 – 41 grammes, Charge 3 – 71 grammes

Charge 4 – 97 grammes, Charge 5 – 153 grammes, Charge 6 – 244 grammes

Charge 7 – 397 grammes

Le fabricant attribuait un numéro à chaque gargousse, allant de 1 à 7. La charge 5 contenait également un morceau de papier de plomb qui servait d'agent de décuivrage. Les artilleurs inséraient alors le nombre requis de gargousses dans la douille en laiton, puis ils les enroulaient autour de l'amorce au centre. Le fabricant connectait chaque gargousse avec de la ficelle pour en faciliter l'utilisation.



Les Forces canadiennes ont classifié les munitions de 105 mm comme des munitions semi-encartouchées, la cartouche la plus fréquemment utilisée étant le projectile explosif. Le musée de l'ARC expose de nombreux obus authentiques et des reproductions, et nous en avons bien d'autres dans nos entrepôts. L'obusier C1 de 105 mm et l'obusier démontable L5 de 105 mm utilisent des cartouches de la série M14, qui sont aussi exposées au musée.

Faire un don

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens. Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
 Fax: (204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilerie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Pour nous joindre

Director/Directeur

Senior Curator

Assistant Curator/Conservatrice adjointe

Collections Manager/Gestionnaire des collections

Admin Coordinator/Coordonnatrice administrative

Front Desk/Reception

Andrew Oakden

Jonathan Ferguson

Dayna Barscello

Clive Prothero-Brooks

Cheryl van der Raadt

Anita Michelsen

Ext/poste 3763

Ext/poste 3531

Ext/poste 3577

Ext/poste 3076

Ext/poste 4563

Ext/poste 3570